

❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ **40 QUESTIONS** ❑ ❑ ❑ ❑ ❑ ❑

1. Quel jour commence l'action du *Guépard*, et quel jour s'achève-t-elle ?
2. Que représente le blason de la famille Salina ?
3. Que représente la fresque du plafond, dans le salon où la famille Salina se réunit pour le rosaire, au début du roman ?
4. Lors du rosaire, quelle divinité, sur le carrelage, est cachée par la soutane du père Pirrone ?
5. Quel personnage historique est désigné par la périphrase « l'ogre en chemise rouge » ?
6. Quelle découverte fait-on, lors des émeutes d'avril 1860, dans le jardin de la villa Salina ?
7. Qu'est-il arrivé aux roses *Paul Neyron*, dont le Prince a acheté les plants à Paris pour fleurir son jardin de San Lorenzo ?
8. Quelle décision inopinée don Fabrice prend-il au cours du repas, le soir du 12 mai, à la villa Salina ?
9. Quelle est la phrase la plus célèbre du *Guépard*, par laquelle Tancredi justifie, devant don Fabrice, son engagement aux côtés des rebelles ?
10. Dans sa conversation avec Tancredi le matin du 13 mai 1860, quelle est la première réaction du Prince quand son neveu affirme qu'il est indispensable de prendre part à la rébellion ?
11. De quel remède le Prince rapproche-t-il l'astronomie ?
12. Quelle réflexion vient à l'esprit de don Fabrice, le matin du 13 mai 1860, quand il contemple le paysage depuis la fenêtre de son observatoire astronomique ?
13. Quel est l'événement le plus important du début de l'année 1860 à Donnafugata, selon l'intendant du Prince, don Onofrio ?

14. Quelles réflexions don Fabrice se fait-il à lui-même quand, après son bain, il entend le glas, le jour de son arrivée à Donnafugata ?
15. Pourquoi Concetta est-elle très en colère à la fin du premier repas à Donnafugata ?
16. Quelles sont les deux motivations qui poussent Angélique à épouser Tancredi ?
17. Quels miracles a accompli la Bienheureuse Corbera, une aïeule du Prince ?
18. Quel est le premier cadeau offert par Tancredi à Angélique, en août 1860 ?
19. Comment Maria-Stella réagit-elle quand le Prince lui annonce le mariage de Tancredi avec Angélique ?
20. Pourquoi le plébiscite d'octobre 1860 provoque-t-il l'amertume du Prince et la colère de don Ciccio Tumeo ?
21. Pour quelle raison don Ciccio Tumeo a-t-il voté *non* lors du plébiscite du 21 octobre 1860 ?
22. À quel animal le Prince compare-t-il don Calogero ?
23. Quelle formule Cavriaghi a-t-il fait graver sur la couverture en cuir d'une édition des *Chants* d'Aleardo Aleardi qu'il offre à Concetta, le soir de son arrivée à Donnafugata, en novembre 1860 ?
24. Quels sont les deux achats faits par Tancredi, fiancé à Angélique, avec les deux cents onces que lui a envoyées don Fabrice à Naples ?
25. Quelle est la caractéristique de « l'été de la Saint-Martin » en Sicile ?
26. Quels sont les deux appartements les plus opposés que visitent Tancredi et Angélique au cours de leurs expéditions pendant « l'été de la Saint-Martin » ?
27. Quel rapprochement Tancredi fait-il à propos du fouet dont Joseph Corbera, le Duc-Saint, se fustigeait ?
28. Quelle proposition Chevalley fait-il à don Fabrice, quand il lui rend visite à Donnafugata ?
29. À quelle difficulté familiale le père Pirrone trouve-t-il une solution, et de quelle manière, dans son village natal de San Cono ?

30. Qu'est devenu, au XX^e siècle, le village natal du père Pirrone, San Cono ?
31. Quelle remarque acerbe Marguerite Ponteleone fait-elle à don Fabrice et aux siens, quand ils arrivent à l'heure pour le bal ?
32. Pourquoi le colonel Pallavicino s'est-il « si bien conduit à Aspromonte » ?
33. Quel sentiment inattendu le Prince éprouve-t-il en regardant les couples des danseurs, lors du bal chez les Ponteleone ?
34. Qu'espère le Prince, en voyant la planète Vénus, à la sortie du bal chez les Ponteleone ?
35. Au moment de sa mort, comment le Prince imagine-t-il l'avenir de son petit-fils Fabrice ?
36. Quelle est la seule personne à ne pas pleurer lors de l'agonie du Prince ?
37. Quelle perception particulière don Fabrice a-t-il de la mort, depuis des dizaines d'années ?
38. Quel contrôle humiliant le cardinal de Palerme exige-t-il, en 1910, à la villa Salina ?
39. Quel « péché impardonnable » Tancredi révèle-t-il à Tassoni, son ancien compagnon d'armes, quarante ans après les faits ?
40. Que rappelle la carcasse de Bendico, dans sa chute, quand il est jeté par la fenêtre ?

□ □ □ □ □ □ 40 RÉPONSES □ □ □ □ □ □

1. QUEL JOUR COMMENCE L'ACTION DU GUÉPARD, ET QUEL JOUR S'ACHÈVE-T-ELLE ?

L'action du Guépard commence le 12 mai 1860 et s'achève le 14 mai 1910.

Le *Guépard* est un roman historique qui s'inscrit dans l'importante lignée des œuvres siciliennes consacrées au Risorgimento et à l'unité italienne, des *Princes de Fracalanza* de Federico de Roberto (1894) au *Sourire du marin inconnu* de Vincenzo Consolo (1976)¹.

L'action du *Guépard* se déroule sur une période de cinquante ans, presque jour pour jour. Son point d'ancrage historique est l'expédition des Mille volontaires, italiens et internationaux, conduite par Giuseppe Garibaldi. À la fin du premier chapitre en effet, le Prince Fabrice de Salina apprend, en lisant le journal, que Garibaldi et ses troupes ont débarqué le 11 mai à Marsala, petit port de Sicile. Garibaldi, malgré la grande infériorité numérique de son corps expéditionnaire (environ 1 000 hommes contre 5 000 soldats bourbonniens à la bataille de Calatafimi), l'emporta. Il mit ainsi fin au royaume des Deux-Siciles dont les deux derniers souverains furent Ferdinand II, au pouvoir de 1830 à 1859, puis François II, qui régna de 1859 à 1860. La victoire inattendue de Garibaldi fut préparée par les libéraux hostiles à l'absolutisme des Bourbons. Le soir du 12 mai, en route vers Palerme, le Prince et le père Pirrone aperçoivent les feux des rebelles sur les montagnes

1. *Les Princes de Fracalanza*, traduit par Nathalie Bauer, Stock, coll. « La Cosmopolite », 2007. *Le Sourire du marin inconnu*, traduit par Mario Fusco et Michel Sager, Grasset, coll. « Les Cahiers Rouges », 1990.

de la Conque d'Or qui entourent la ville (p. 23). Ils doivent franchir plusieurs postes de garde, dans une ville silencieuse, en état de siège. Le 4 avril, des émeutes ont eu lieu à Palerme, entraînant le retour à la villa Salina des filles du Prince, pensionnaires dans un couvent. Dans la campagne sicilienne, les libéraux ont aussi préparé le changement de régime. Ainsi don Calogero, le père d'Angélique, le futur maire de Donnafugata, a sillonné toute sa région et organisé des sociétés secrètes en vue d'une intervention extérieure (p. 108).

Comme Federico de Roberto, Lampedusa montre la décadence d'une famille aristocratique sicilienne confrontée aux changements politiques de 1860. L'unité italienne est, dans *Le Guépard*, l'occasion de ce que le Prince appelle « la stupéfiante accélération de l'histoire » (p. 92). Elle accompagne et précipite l'avènement d'une classe sociale qui va supplanter la noblesse : la bourgeoisie, représentée par don Calogero, petit propriétaire terrien enrichi, et aussi par le sénateur Tassoni, qui fera fortune dans l'industrie textile (chapitre VIII). Roman de la recomposition sociale à la faveur de l'unité italienne, *Le Guépard* s'achève en mai 1910, alors que se préparent les cérémonies qui vont commémorer le débarquement de Garibaldi. Angélique fait partie du comité d'honneur chargé d'organiser cette commémoration à Palerme. Elle doit cette reconnaissance à l'engagement de Tancredi aux côtés des garibaldiens. Tancredi, bien que Prince de Falconeri, a choisi, par opportunisme, le camp de la révolution, et a épousé la fille du parvenu don Calogero. En 1910, trois ans après sa mort, Tancredi est un héros de l'unité italienne. Alors que les Salina ont périclité, que leurs fiefs ne sont plus qu'un souvenir, que les filles de don Fabrice, maintenant septuagénaires, perdent jusqu'au soutien de l'Église, Angélique est une femme en vue. C'est grâce à elle que Concetta pourra prendre place dans la tribune d'honneur lors des fêtes du cinquantenaire, c'est aussi par son intervention que Fabrice, petit-fils du Prince de Salina, participera au défilé, rue de la Liberté à Palerme (p. 242). Si les Salina peuvent encore s'avancer sur le devant de la scène publique, c'est à la fille de don Calogero qu'ils le doivent.

Ainsi Garibaldi, dont l'intervention décisive en Sicile encadre le récit, incarne l'irruption de forces politiques et économiques nouvelles en Italie. *Le Guépard* met en scène la fin de l'absolutisme

monarchique des Bourbons ; le déclin d'une famille aristocratique sicilienne, les Salina ; l'ascension d'une classe nouvelle, la bourgeoisie terrienne et industrielle.

2. QUE REPRÉSENTE LE BLASON DE LA FAMILLE SALINA ?

Le blason de la famille Salina représente un guépard dansant (p. 10).

L'emblème des Salina est un motif fondamental dans le roman de Lampedusa. Il n'a pas le caractère plus anecdotique du blason des Falconeri, la Licorne (p. 83). Le guépard donne en effet son titre à l'œuvre, il est identifié à son héros le Prince don Fabrice, qui hérite des caractéristiques physiques et de l'attitude de ce félin.

Lampedusa s'est inspiré du blason de sa propre famille pour l'emblème des Salina. Duc de Palma et prince de Lampedusa, l'auteur du *Guépard* est issu d'une des plus anciennes familles aristocratiques siciliennes, qui a pour blason un léopard rampant, au sens qu'a ce terme en héraldique, c'est-à-dire, « dressé sur les pattes postérieures » (avant-propos de Giorgio Bassani, p. 7). Le passage du blason des Lampedusa à ce que le premier éditeur du *Guépard*, Giorgio Bassani, a appelé « la fantaisie » du roman (p. 7), est riche de sens.

En héraldique, la science des blasons, des armes des familles royales et aristocratiques, il existe des lions et des léopards rampant, mais pas de guépard, rampant ou dansant. Le guépard dansant n'en est pas moins partout présent dans le roman de Lampedusa : il est adoubé par les divinités de la fresque du salon rococo, à la villa Salina, qui lui apportent un « écu d'azur » (p. 10) ; il surmonte le couvercle de la soupière d'argent lors du premier repas chez les Salina, le soir du 12 mai ; à Donnafugata, on le voit « sur la façade du palais, sur le fronton de l'église, sur les fontaines baroques, sur les carrelages de céramique des maisons » (p. 57). À la fin du roman, alors que la gloire des Salina est une chose du passé, le secrétaire du cardinal de Palerme, qui se livre à une inspection humiliante des reliques de l'oratoire, s'essuie les mains avec « une grande serviette brodée, en rouge, d'un guépard dansant » (p. 251). La récurrence de ce motif a une fonction

poétique : elle diffuse la présence de don Fabrice, le héros du livre, dans l'architecture, la peinture, les objets quotidiens. Elle permet aussi d'approfondir et de préciser son portrait, ses attitudes.

Le Prince hérite en effet des traits du félin : la force, l'énergie, mais aussi la souplesse, que renforce le terme « dansant ». La stature herculéenne de don Fabrice (« son poids gigantesque » fait « trembler la pièce » quand il se lève à la fin du rosaire, p. 11) s'associe toujours à la souplesse d'un félin, ce qui lui donne une prestance, une élégance, que la force ne pourrait seule lui procurer. Cette énergie si délicate se voit dans l'habileté avec laquelle il manipule les lunettes astronomiques et les télescopes dans son observatoire, et aussi dans ses caresses érotiques : « Ses doigts étaient [...] capables de la plus grande délicatesse dès qu'ils caressaient ou bibelotaient ; Maria-Stella, sa femme, était bien placée pour s'en souvenir », nous dit malicieusement Lampedusa (p. 11). La force délicate de don Fabrice se manifeste aussi lors du bal chez les Ponteleone qui, en novembre 1862, réalise littéralement l'adjectif « dansant » du blason de sa famille. Quand il valse avec Angélique, tout le monde s'est arrêté de danser pour les admirer, et le Prince, malgré ses quarante-cinq ans, ressentant un regain de jeunesse, n'a fait aucun faux pas : « pas une seule fois les petites chaussures de satin de sa dame ne coururent le danger d'être effleurées » (p. 209). Fréquemment, l'image de la « patte » du guépard, souple et irrésistible, revient dans le roman, rappelant l'identification entre don Fabrice et ce qui est, plus qu'un blason, un animal fétiche pour lui : « une patte massive se posa sur le marchepied et fit vaciller la calèche sur ses hauts ressorts : don Fabrice s'installait à son tour » (p. 193). Don Calogero, quant à lui, n'a que la puissance, dans sa réussite sociale, de l'éléphant : « il s'avancait, dans la forêt de la vie avec la sûreté d'un éléphant qui, déracinant les arbres et piétinant les tanières, continue son chemin, en ligne droite, indifférent aux griffures des épines comme aux plaintes des victimes » (p. 125).

Une dernière caractéristique du Prince est approfondie par son identification avec le guépard : la froideur et la distance du félin. Don Fabrice impressionne ses proches et ses pairs par sa distance et son ironie. On redoute son regard aux yeux mi-clos, glaçant. Ainsi les aristocrates qui comptent pour ses amis, lors du bal chez les Ponteleone,

le laissent à l'écart : « l'azur froid de ses yeux, entrevu entre ses paupières pesantes, désarçonnait ses interlocuteurs » (p. 202). Il impose à Chevalley de rester un jour de plus à Donnafugata en le gratifiant de « son sourire le plus guépardien » (p. 157).

Ainsi, le guépard, plus qu'un emblème, s'avère le double de don Fabrice : il précise sa personnalité, faite d'énergie et de finesse, de distance et de solitude.

3. QUE REPRÉSENTE LA FRESQUE DU PLAFOND, DANS LE SALON OÙ LA FAMILLE SALINA SE RÉUNIT POUR LE ROSAIRE, AU DÉBUT DU ROMAN ?

La fresque du plafond représente des divinités de la mythologie romaine qui, venant en procession de la mer ou des montagnes, se dirigent vers la Conque d'Or ; elles portent un « écu d'azur » au guépard dansant, emblème de la famille Salina (p. 10).

La Conque d'Or (la Conca d'Oro), est le nom du golfe où est située Palerme, entre le cap Zafferano et le mont Pellegrino. Le guépard dansant est le blason que Lampedusa a choisi pour la famille Salina, en le démarquant du blason de sa propre famille, un lion « rampant » (dressé sur ses pattes arrière). La scène mythologique et héraldique représentée sur le plafond du salon rococo, à la villa Salina, est un moyen de souligner la puissance d'une grande famille aristocratique sicilienne, avant que l'unité italienne et les évolutions économiques et sociales n'occasionnent son déclin. L'« olympe palermitain » (p. 10) figuré par cette fresque donne à la famille Salina la caution et la protection des dieux les plus importants : Jupiter, le dieu détenteur de la foudre ; Mars, le dieu de la guerre ; Vénus, la déesse de l'amour. La procession des dieux les plus éminents, qui apportent au guépard « un écu d'azur », change la scène mythologique en scène de chevalerie : les dieux ont le rôle d'un roi (ou d'un seigneur) qui adoube un chevalier en lui fournissant ses armes, notamment son écu, son bouclier. Ainsi la famille de don Fabrice, par cet étonnant syncrétisme culturel, est dotée d'une double légitimité : celle de la chevalerie la plus ancienne, par la référence à la cérémonie de l'adoubement ; celle, sacrée, procurée par le panthéon grec et romain.